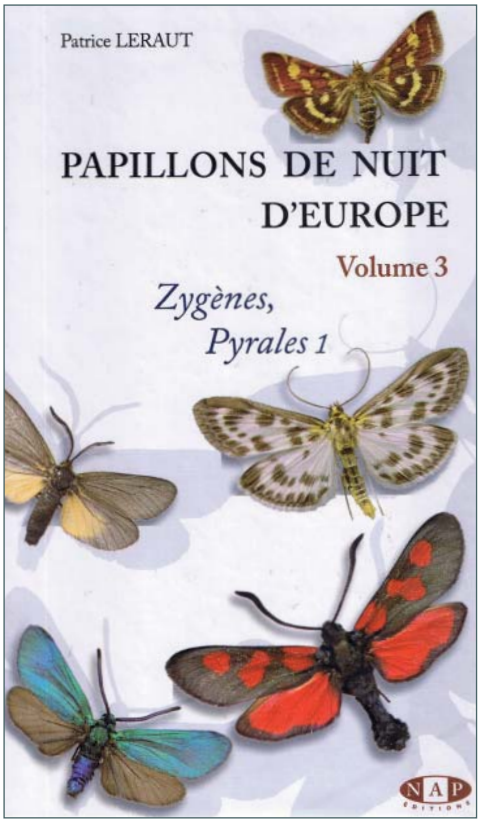
Analyse d'ouvrage

Papillons de nuit d'Europe, volume 3, Zygènes, Pyrales 1, 599 pages, 112 planches en couleur (2 300 photos), 201 fig. au trait (520 dessins) de Gilbert Hodebert, 339 cartes de répartition, format 13 x 20 cm, 3,2 cm d'épaisseur. N.A.P. Éditions, 3, chemin des Hauts Graviers 91370 Verrières-le-Buisson : www.napeditions.com ; email : napedit@wanadoo.fr. Prix 86 euros.

Après les deux volumes consacrés aux Bombyx, Sphinx et Écailles (vol. 1) puis aux Géomètres (vol. 2), nous est proposé le volume 3 traitant des Zygènes et des Pyrales (Crambidae *s. str.*). Cependant, l'ouvrage contient également les Bracodidae, petite famille d'une quinzaine d'espèces en Europe rattachée aux Sesioidea, fort peu connue en dehors d'un cercle d'initiés.

Pas très adapté ce titre de « Papillons de nuit d'Europe » pour des espèces diurnes comme les Zygènes, les Brachodidés et les Pyrales dont bon nombre d'espèces présentent une activité essentiellement diurne. Certes, l'aspect commercial qui vise à mêler une famille abondamment collectée, voire traquée par « les piqueurs d'Insectes » comme les Zygènes à celle des Pyrales qui suscite moins d'enthousiasme chez les amateurs, permet de rendre l'ouvrage plus attractif et d'augmenter ses ventes.



Dans son ensemble, la mise en page est précise mais très peu aérée, les marges et intervalles entre chaque description sont réduits à la stricte lisibilité et conduisent souvent à un effet « pavé » (p. 119, 122). A la décharge du maquettiste, l'ouvrage comportant 599 pages, il lui était impératif de « rogner sur les blancs ». Un texte concis, comportant la diagnose de l'espèce (mâle et femelle s'il y a lieu), sa variation, sa comparaison avec des espèces proches, sa biologie, sa période d'apparition et sa répartition, est accompagné d'une petite carte de répartition pour la plupart des espèces. Les sous-espèces et formes sont traitées et souvent figurées, la notion de sous-espèce ne semblant se justifier qu'au regard de la répartition du taxon, sans tenir compte de l'effet de cline. S'il y a lieu, un commentaire justifie le(s) choix de l'auteur et complète la diagnose.

Considérant la faune d'Afrique du Nord comme indissociable de celle de l'Europe, l'auteur figure des Zygènes comme *Zygaena felix*, *johannae*, *maroccana* et *youngi* du Maroc. De même, il déborde largement vers l'Asie centrale ou le Moyen-Orient, de manière peu compréhensible eu égard au titre du livre, avec les *Zygaena cocandica* du Turkestan, *transpamirina* d'Afghanistan, *truchmena* du Kazakhstan ou *olivieri* de Syrie, et jusqu'à l'Iran avec *Z. ecki*. Prenant les devants, il figure *Pryeria sinica*, Zygaenidae originaire de Chine, signalée d'Espagne et d'Angleterre sur des plantes ornementales, en attendant de la trouver en banlieue parisienne peut-être ? Suivant cette logique, il s'acquitte de même pour les Pyrales. L'auteur ne va-t-il pas jusqu'à décrire un *Krombia* du Khazakhstan et de Chine (*K. khorgosalis*, p. 492). Schengen sonne tel un nom chinois, d'accord, mais tout de même ! Ces adjonctions produisent un effet fourre-tout ! L'auteur s'en explique en ayant ainsi voulu faire connaître à l'occasion de ce livre des espèces restées ignorées de la science, dont certaines verront par la suite leur aire de répartition mieux définie, allant parfois jusqu'à être reconnues comme vivant en Europe. Le cas fut démontré lors des livres précédents. Afin d'appréhender la connaissance de cette famille, il est certain que l'auteur a dû mener des recherches qui dépassent très largement le cadre restrictif et arbitraire de l'Europe et qui n'apparaissent pas obligatoirement dans ce livre.

Après un rappel de « qu'est-ce qu'un papillon », dont l'utilité trouvait déjà sa place dans les deux tomes précédemment parus, mais que l'auteur a adapté au sujet traité et l'inévitable plaidoirie pour les protéger, commence le plat consistant du livre avec les Bracodidés, monographie novatrice pour des espèces totalement délaissées. Suivent les Zygènes qui tiennent une place de choix et l'on peut remercier l'auteur de nous avoir fait grâce des synonymes ! Le choix des variations infra et subspécifique est judicieux et suffisant pour démontrer la plasticité des composantes du genre *Zygaena*.

Vient ensuite le fondement de ce livre, les Pyrales. L'auteur profite de l'occasion qui lui est donnée pour décrire des taxa nouveaux : un genre, sept espèces et huit sous-espèces, sans compter les formes. Il en profite également pour établir des synonymies, combinaisons et statuts nouveaux, ce qui ne se justifie pas du tout dans le cadre de ce travail et aurait nécessité la publication d'un ou plusieurs articles dédiés à la taxinomie. Le clou du livre étant la description de la Pyrale du maïs, *Ostrinia maysalis*, que chacun connaît, ou croyait connaître, mais qui était confondue avec *O. nubilalis* Hb., dont la chenille se nourrit uniquement sur l'armoise commune, alors que *maysalis* se développe dans les tiges de *Zea mays mays*, le maïs cultivé.

Le problème des descriptions originales ainsi publiées réside dans le fait qu'il conviendra d'en modifier le libellé lors d'éventuels retirages de l'ouvrage et à plus forte raison dans les éditions suivantes revues et augmentées. Ainsi *Ostrinia maysalis* Leraut sp. nov. devra faire place à *Ostrinia maysalis* Leraut, 2012, date de la description originale. Quoi que l'on puisse penser des coupes génériques ou subspécifiques qu'il publie, les combinaisons nouvelles qu'il propose ou synonymies nouvelles qu'il établit, on ne saurait lui reprocher de ne pas en argumenter les motifs. Il est certain que les recherches menées par l'auteur se devaient de dépasser très largement le cadre européen restrictif de ce livre, l'emmenant par la raison jusque dans les contrées lointaines de l'Asie centrale, renforçant le concept bien établi de faune paléarctique. L'auteur justifie ses descriptions, combinaisons et synonymies nouvelles par des choix qui lui sont propres et les contester nécessiterait d'écrire une antithèse à la mesure volumétrique de la thèse. Laissons le temps et les avis de chacun plaider pour telle ou telle version, sachant que de prochaines publications apporteront sans doute un éclairage différent, une nouvelle vérité.

On regrettera les planches aux couleurs souvent trop pâles (en raison du choix du papier ?), très net pour les Zygènes (les rouges trop uniformes des Zygaeninae, les verts mal nuancés des Procrininae), ce qui se retrouve également chez les Pyrales. Par exemple *Udea institalis* Hb. (pl. 74, fig. 6, 7 et 8), dont la couleur fondamentale jaune citron pâle avec la marge marron sont dénaturés, mais plus encore dans le genre *Pyrausta* avec *sanguinalis* ou *virginalis* (pl. 61). Les photos dues à l'auteur sont irréprochables par leur qualité, mais un désagrément est occasionné par des spécimens souvent anciens issus de collections et visiblement décolorés, ou dont la préparation manque par trop d'un soin minimum, et de surcroît fréquemment amputés qu'ils sont de leurs antennes ou de leur abdomen.

En résumé, les critiques que l'on peut faire de cette publication sont nombreuses. Il est impossible d'en détailler la multitude d'erreurs ou d'inexactitudes et pour cette raison même de les citer toutes. N'en relevons pour l'exemple que deux : page 71, parmi les Zygènes, les laminas dorsalis des femelles de *Z. minos* et *Z. purpuralis* ne correspondent pas à l'une ou l'autre ; dans les Crambus, page 528, l'imprécision dans la distribution de *Crambus hamellus* qui se trouve limitée à des données centenaires alors que j'en ai signalé la présence en Ile-de-France en 1999. Le mérite ne serait être ôté à Patrice Leraut d'avoir osé nous proposer cet ouvrage. ■

Christian Gibeaux